



L.A.P.E Lorraine

« La place de l'observation dans la pratique d'accueil en lieu d'accueil enfants-parents »

Compte-rendu de la journée de rencontre 24 septembre 2012

Ce thème n'a jamais été abordé au cours de nos journées de rencontre pourtant l'observation est fondamentale dans notre travail d'accueil : on regarde souvent avec un prisme déformé.

Mme Claudine Monnin, psychologue clinicienne et Mme Martine Moreaud, psychomotricienne, viennent nous enrichir de leurs expériences et modèle théorique. Elles travaillent au Centre Médico-Psychologique d'Essey les Nancy qui dépend du centre psychothérapeutique de Nancy-Laxou. Elles ont participé au DISPAD (dispositif d'intervention à domicile pour travailler la relation précoce mère-bébé). Ce dispositif a fonctionné pendant quelques années mais a été supprimé pour des raisons institutionnelles. Ce dispositif coûtait trop cher, l'équipe était mobilisée sur un temps trop important. Les intervenants utilisaient la méthode Esther Bick dans ce dispositif et continuent actuellement à l'utiliser dans le cadre de leur travail au CMP.

Bref historique :

L'observation se situe dans la tradition scientifique d'une connaissance de l'homme et de son environnement au 19^{ème} siècle. Certaines personnes comme Cuvier, Ithar et Comte s'engagent dans des méthodes rigoureuses d'observation, dans le déploiement de théories positivistes et scientistes. Auguste Comte va travailler sur des lois effets du comportement humain. Fin 19^{ème} début 20^{ème} vont se mettre en route les courants pédagogiques qui vont mettre l'accent sur l'observation d'enfants.

Qu'est-ce –que l'observation pour vous ?

Mots évoqués par les participants : regarder – écouter- se poser-ne pas juger- être attentif - se concentrer-être disponible- ne pas projeter- travailler- essai de neutralité.

L'observation est en nous, on regarde tout le temps. L'observation n'est pas toujours réfléchie. Nous allons avoir des observations insistantes parce ce que quelque chose va nous intriguer. Si nous regardons dans le dictionnaire les définitions d'observation : c'est se conformer à une prescription dans le sens de garder comme : observer le silence. C'est aussi considérer avec attention afin de connaître et étudier. Observer peut être synonyme de constater, de noter. Dans notre travail, l'observation professionnelle implique une réflexion, une considération de tous les acteurs et des

enjeux de l'observation : Qui observe t-on ? Au nom de quoi ? Que fait-on de ces observations ? Que sont-elles sensées apporter à l'observateur et à ceux qui n'ont pas observé ? Cette question de l'observation est fondatrice de tout métier de relation et d'accompagnement. Observer et rester objectif : ce sera rester neutre, regarder, observer sans que rien ne se bouscule dans nos pensées, sans jugement, sans idées préconçues, sans laisser passer nos émotions. Nous pouvons parfois être bouleversés par des choses qu'elles soient positives ou négatives. Il sera donc indispensable de traduire avec des mots, nos émotions et nos pensées. Cette réflexion sur notre ressenti nous permet de rester disponible à cette observation.

Questionner les pratiques par l'observation :

Parler d'observation provoque souvent des réactions négatives chez les professionnels de l'enfance : malaise, insatisfaction ou rejet. Derrière cela, il y a déjà la lourdeur institutionnelle, le contrôle, l'évaluation mais aussi les conceptions floues de l'observation qui contribuent à lui attribuer trop peu de pouvoir. En fait, les professionnels de l'enfance considèrent souvent l'observation comme indispensable mais avouent ne pas beaucoup la pratiquer et souvent ne pas savoir la pratiquer. On parle de l'observation comme d'une compétence innée mais que l'on a beaucoup de mal à décrire et à mettre en œuvre et pourtant en réunion d'équipe, on travaille souvent à partir des observations de chacun. L'embarras des professionnels vient du fait qu'on utilise le même terme pour désigner trois niveaux d'activités distinctes à savoir : la perception, l'attention et l'observation proprement dite. Ils ont tous les trois la même activité perceptive, visuelle et auditive mais la démarche et les effets diffèrent.

Perception : elle est permanente, elle permet à tout être humain d'être vigilant et adapté à son environnement. C'est aussi la base de la pratique des professionnels pour assumer leur tâche auprès des enfants : répondre à leurs besoins, veiller à leur sécurité, les éduquer et interagir avec eux. Ce qui est perçu, est immédiatement interprété par eux, ils vont agir en fonction de cette interprétation. Ce que nous pouvons dire c'est que l'interprétation va dépendre de l'expérience individuelle, de l'état affectif et émotionnel de chacun. Dans la transmission aux collègues, on raconte non pas des comportements bruts mais en fait leur interprétation immédiate. Celui qui écoute s'en imagine une représentation.

Attention : elle se caractérise par une focalisation de la perception sur certains enfants et certains comportements. Nous nous arrêtons d'agir, regarder et écouter deviennent l'activité principale. Nous allons être attentifs à tel enfant, dans telle activité. Même de courte durée, l'attention permet de décrire précisément les actions des enfants. Le cerveau va prendre le temps de mémoriser les comportements et cela va diminuer aussi la part d'interprétation. Si nous n'avons pas d'objectif précis, l'attention peut se porter d'un enfant à l'autre et être fluctuante.

L'observation proprement dite : c'est dès qu'un objectif est posé. C'est-à-dire observer un enfant nouveau, observer un enfant en difficulté, observer les réactions des enfants dans une activité. Regarder et écouter n'est plus un but mais va se mettre au service d'un projet de compréhension. Avec cette observation, on va prendre des notes, pouvoir utiliser différents outils. Par exemple, dans les crèches on va partir d'un postulat de départ, formuler des hypothèses, créer une grille et noter dans celle-ci ce qu'on a observé et par la suite en débattre en équipe. Tout peut être sujet à

observation, c'est également une envie de comprendre le développement des enfants sous tel aspect : les interactions sociales, leur niveau de jeu ou d'activité, les difficultés ou les points forts des enfants, l'organisation de certains moments de la journée...Ce que nous pouvons dire : c'est que construire un projet d'observation en équipe permet de créer un décodeur commun enrichi des propositions de chacun. Chacun va amener ses observations mais n'aura pas de préjugés. Ensuite, on pourra débattre ensemble ce qui permet d'harmoniser au niveau d'une équipe.

Question : « Quand vous parlez de projet, on peut imaginer : on a un a priori : dans cet espace les enfants ont beaucoup de gestes agressifs. En équipe, on peut avoir le projet d'observer le fonctionnement de cet espace, les interactions qui s'y passent pendant une journée pour éventuellement infirmer ou confirmer notre observation. »

Le préalable, c'est que cela soit posé en équipe d'abord et que tout le monde adhère.

Tout observer et trouver les mots justes : la distance nécessaire à l'observation « juste » est difficile à garder. Par exemple : on observe une famille dans la rue, l'enfant pleure, les parents donnent un bonbon à cet enfant. Est-ce que c'est pour lui faire plaisir ? Est-ce que c'est pour qu'il arrête de pleurer ? Sans autre information, on peut aller jusqu'à un contre sens, interpréter d'une manière tout à fait inverse de ce que les parents voulaient. Notre travail n'échappe pas à cette difficulté. Nous observons des enfants, des situations sans pouvoir toujours saisir réellement le sens de ce que l'on voit. La perception de l'autre fait appel à notre manière de représenter la réalité, cela fait appel également à notre culture, à nos affects, nos ressentis, à notre capacité de distanciation et de représentation. Par exemple, quand on observe un enfant issu d'une autre culture que la notre, on va adapter notre prise en charge, travailler différemment autour du toucher du corps, travailler avec les parents : comment travailler en respectant cette distance. Le résultat de cette observation sera lié à nos filtres personnels, à nos vécus et à notre histoire. La difficulté est de trouver la bonne distance entre ce que l'on voit et ce que l'on ressent, ne pas réagir avec nos réflexes et nos évidences. Ce travail d'observation demande de la rigueur c'est-à-dire que notre opinion, nos représentations du réel devront être analysées et réfléchies. L'observation ne peut pas être seulement une fonction naturelle, elle doit être interrogée sur le plan de la méthode et de son usage. La rigueur de l'observation va être établie avec des outils classiques tels le cahier de liaison, le rapport d'observations et les synthèses. Les points positifs de cette rigueur seront des perceptions plus denses et complexes des comportements des enfants. Cela permet aussi de se centrer sur des dysfonctionnements. Cela permet aussi une meilleure perception des petites choses du quotidien, porter une attention aux enfants qui se font oublier, qui sont plus discrets. Cela permet également un enrichissement des informations disponibles pour les synthèses qui pourront constituer une base pour un suivi particulier. Travailler avec les outils cahiers, synthèse aide à mieux comprendre et observer comment il observe. Quand on arrive à distinguer observation et opinion, cela va permettre à chacun d'avoir une pensée, une opinion reconnue en tant que telle. Les observations sont écrites plus sobrement, elles ne contiennent pas de commentaires particuliers et les petits mots comme « mais », « donc », « néanmoins » ont disparu. Le côté positif de cette écriture : ce sera une observation qui rassemble les différents éléments sans pointer tel ou tel aspect, juste des choses. Par exemple : si on écrit « cet enfant est intégré dans le groupe mais il a tendance à s'isoler » ou alors « cet enfant est intégré dans le groupe et il a tendance à s'isoler », la nuance est là. Ce travail de l'observation ne peut se concevoir sans faire référence à une éthique dans laquelle tout voyeurisme et étiquetage sont exclus. Il convient de « balayer devant notre porte », de renoncer aux étiquettes

« cas social » « prédélinquant ». Dans le travail du DISPAD, nous avons été souvent malmenées, par exemple par rapport à la saleté, des comportements, des tenues vestimentaires. Si on prend au pied de la lettre, on ressort en colère. En parler avec le binôme, écrire ses ressentis permet de prendre de la distance.

Remarque d'une personne : « J'ai travaillé également au domicile avec des familles, c'est complètement différent de les accueillir au sein d'un lieu d'accueil enfant-parent. Notre place n'est pas la même, au domicile c'est beaucoup plus difficile, la plupart du temps nous intervenons seul et cela ajoute encore de la difficulté. »

Question : « En binôme : est-ce que qu'on peut être deux à observer et est-ce que finalement on note pas la même chose ? »

Dans le travail du DISPAD, on ne disait pas à l'avance : c'est toi qui observe, cela se balançait de l'une à l'autre, les choses pouvaient circuler naturellement.

Question : « Est-ce qu'on peut être en interaction avec une famille et observer en même temps ?

Il faut trouver un équilibre : avoir un pied dedans et dehors et c'est pour cela que c'est important d'être à deux. Dans le DISPAD, nous n'étions pas trop dans l'interaction mais parfois les mamans nous sollicitent, nous donnons des réponses les plus neutres possibles. Ce n'est pas pour ne pas s'engager mais c'est pour que la personne puisse trouver des ressources en elle, pour la contenir. L'observation ne nécessite pas forcément un retrait corporel. Par exemple quand le collègue est en interaction avec un groupe d'enfants : l'autre est dedans mais il est plus en position d'observateur. Cela peut être plus compliqué parfois dans les lieux d'accueil enfants-parents quand il y a beaucoup de familles présentes. Les accueillants ne sont pas forcément dans la même pièce. Mais les accueillants peuvent se mettre d'accord et se dire la prochaine fois est-ce que tu pourras observer tel enfant ou tel parent.

Exemple d'une situation exposée : « Une petite fille a du mal à s'intégrer à l'école maternelle. Elle n'a pas de difficulté à nouer des contacts avec les adultes mais avec les enfants c'est très difficile. L'accueillante a invité la maman à observer les interactions de sa fille avec les autres enfants. Cette petite fille a du mal à interpréter les gestes et le langage préverbal des enfants qu'elle côtoie, ses réactions et gestes font peur aux enfants. C'est important d'inviter les parents à observer leur enfant. »

Voir et se voir en train de voir : Il n'est pas d'observateur neutre. L'observation professionnelle pour devenir information et être partagée doit faire l'objet d'un processus d'objectivation de l'écriture donnant la possibilité de s'observer observant. On va écrire l'observation, dérouler le fil : revoir toute la scène, comme se voir dans un film. La prise de distance est indispensable pour parvenir à l'objectivation. Le même objet peut être regardé différemment parce que derrière tout observateur il y a un sujet. Les observations des professionnels petite enfance sont réfléchies et communiquées. Les deux opérations : observer et dire ne peuvent être dissociées. On n'observe pas pour soi même, on va essayer d'en rendre compte, de faire voir à l'autre ce qu'il aurait vu s'il avait été à notre place, déchargé de toute interprétation. C'est principalement dans l'entreprise de sa communication que l'observation prend forme, elle devient une information qui doit être dite avec des mots qui devient un texte écrit prenant sens pour soi même et pour autrui. Par là, la question de l'observation va

ouvrir sur tout l'univers de la parole et de l'écrit qui devient lui même objet d'attention, d'écoute et de lecture. Ce qu'on peut dire est que l'écriture est une médiation entre la subjectivité qui nous renvoie à nous même et le monde extérieur que nous allons considérer comme objectif. Cela permet de mettre nos émotions et nos affects à distance, ce n'est pas toujours évident. L'écriture doit mettre en scène le regard lui-même, il ya dédoublement du regard dans le sens où faire voir ce qu'on voit suppose de faire voir la manière dont on le voit et pour cela oblige à se voir en train de voir. Retranscrire une observation c'est écrire ce que j'observe de la situation mais aussi ce que je ressens, les interrogations que cela suscite en moi. En fait : c'est transformer ses propres affects en savoir et les rendre partageables en les écrivant. C'est aussi accepter de se faire relire par les membres de l'équipe, faire confiance à son binôme ou à son équipe pour qu'ils puissent aussi lire nos émotions et nos ressentis. L'observation clinique vise à développer une connaissance singulière des tout-petits dans leur accueil, de leurs besoins et au niveau des soins à leur apporter. Le tout petit peut nous mettre en difficulté dans son comportement, dans son langage, dans les émotions qu'il manifeste. Ces comportements vont nous obliger à tâtonner, nous amener à avoir des moments d'incertitude, des mouvements empathiques ou projectifs et surtout une difficulté à penser. Et ce temps d'observation va être souvent court circuité par nos réactions, on va parfois avoir tendance à foncer. Toutes ces réponses qu'on va donner vont annuler le travail d'observateur, on va être dans l'agir. Tout ce côté provocateur, agressif, violent de l'enfant vont nous faire intervenir et du coup coupent totalement cette relation. Le fait du groupe va également amplifier ce phénomène et va nous mettre encore plus en décalage et en déséquilibre par rapport à ces enfants. On aura peut-être plus encore ce comportement défensif notamment avec des enfants qui ont des troubles sévères de la relation (autistes, psychotiques). Les réactions de l'enfant, leur imprévisibilité, leur violence, l'intensité de la détresse, une approche corporelle trop forte, les refus de coopération de l'enfant, tout cela va nous bousculer, amener une émotion intense. Par exemple : « Un enfant met toutes les familles d'accueil en échec, cet enfant a fortement bousculé les adultes avec ses réactions violentes. La seule manière que nous ayons trouvé c'est de le contenir physiquement. A la 11 ème séance, il a craqué, pleuré, des paroles et des choses ont pu être posées.

Intervention : « Plus un enfant est speed, plus il est dans la provocation, plus c'est difficile pour les professionnels de rester en retrait. En laep, certains parents peuvent aussi nous mobiliser et nous empêcher d'être en position d'observateur, de penser. Le binôme aide à rebondir, à chercher des éléments de ressource. Dans la relation établie avec un adulte il est plus difficile d'observer que dans le lien adulte-enfant. Happé par le parent, on n'est pas disponible pour observer les interactions avec l'enfant. Le binôme permet de faire la part des choses : l'un peut être disponible pour le parent, l'autre pour l'enfant. Ce que le parent dit à l'accueillant ne va pas se déverser sur l'enfant. Il y a des adultes qui peuvent contenir le parent et l'enfant peut se sentir en sécurité, protégé dans le lieu d'accueil et se montrer autre, différent, apaisé.

Les émotions douloureuses peuvent nous sidérer, nous décourager et nous lasser. C'est important de pouvoir en parler en équipe, la méthode doit être portée par l'équipe. Exemple d'une situation : « Une petite fille de 3 ans dont la maman souffrait de troubles psychiatriques, avait tenté de mettre fin à ses jours en entraînant sa fille avec elle. Cette petite fille placée en famille d'accueil était très agitée et perturbait le groupe d'enfants qu'elle intégrait au CMP : à chaque séance elle se déshabillait pour se mettre nue. L'équipe la sentait dans la destruction et la désorganisation. Un membre de l'équipe s'est mis en position d'observateur et a noté que c'était le passage de la salle d'attente à la salle d'accueil qui déclenchait cette violence. Nous avons repéré qu'elle prenait toujours la même

peluche dans la salle d'attente. Suite à ces observations, l'équipe s'est interrogée comment apaiser cette petite fille, la contenir sans entrer dans la confrontation. En la laissant entrer avec la peluche dans la pièce d'accueil, elle s'est apaisée, venait se poser sur l'adulte et s'endormait. Elle ressortait avec la peluche et la laissait dans un endroit précis de la salle d'attente pour pouvoir la retrouver la fois suivante. Par la suite, elle a ramené une peluche de la maison et entamer un travail de construction. Grâce à l'observation, l'équipe a trouvé quelque chose de contenant. »

Intervention : « Nous travaillons en binôme mais nous ne savons pas toujours quoi faire avec ces observations. » Les observations peuvent être reprises en supervision, elles peuvent aider à orienter les personnes. Exemple d'une situation vécue par l'équipe : « Une maman vient avec un petit garçon d'un an. La maman est tout le temps dans la stimulation avec son enfant. Elle ne s'ouvre pas aux autres, refuse le café proposé par les accueillantes. Les accueillantes ne se sentent pas à l'aise, aucune demande n'est exprimée, elles ne savent plus comment avancer. C'est difficile pour elles de supporter l'hyperstimulation surtout quand l'enfant montre des signes de fatigue. Peut-être cette maman a une vision du lieu faussée : le parent doit jouer avec son enfant. Quand on accueille un nouveau parent, il est important de bien expliquer les objectifs du lieu notamment celui de l'apprentissage de la séparation. Pour autant, il est important de ne pas projeter nos propres envies de socialisation. Il est également nécessaire de ne pas bousculer cette maman, de prendre du temps et de l'accueillir comme cela. Elle a confié à l'équipe que son enfant était né prématurément ce qui peut expliquer les stimulations pour que l'enfant rattrape son retard, qu'il soit comme les autres. Les confidences de cette maman montrent qu'un lien de confiance a été établi avec les accueillantes. Il faut faire confiance aussi à l'enfant, quand il aura acquis la locomotion : il partira voir les autres »

Question : « Faut-il dire aux familles que nous les observons ? » Le regard des accueillants n'est pas jugeant, les parents vont plutôt se sentir soutenus par ce regard chaleureux et soutenant. C'est important de le restituer aux parents en disant : « J'ai observé votre enfant... ». Le parent apprécie de sentir que nous sommes là, d'avoir un autre regard porté sur son enfant. On restitue le regard, on ne l'observe pas derrière son dos, on est dans une attitude de collaboration.

La fonction observante mère-bébé : auprès de jeunes enfants, l'observation donne une autre dimension à la relation, elle permet un regard qui accueille, qui porte et qui contient. Elle nous permet une plus grande perception, une connaissance du tout petit dont nous nous occupons. Par le biais de l'observation, nous accompagnons l'enfant dans son développement quotidien, c'est-à-dire nous lui permettons d'agir, de grandir, de découvrir par notre présence et notre regard bienveillant. Cela permet de prendre de la distance, de verbaliser plutôt que faire les choses à la place de l'autre, d'aménager l'espace et le temps et en même temps de le sécuriser. Au niveau de l'accueil mère-bébé, la présence de l'observateur est précieuse pour cette relation qui s'instaure, elle encourage la mère à observer son bébé, à parler de ce qu'elle a remarqué parce qu'elle a senti un intérêt partagé pour tout ce que fait son bébé. Quand on laisse faire la maman, elle montre qu'elle a des capacités, qu'elle peut faire plein de choses avec son bébé. Dans les maternités, parfois pour gagner du temps, les professionnels ont tendance à faire à la place des mères. L'observation va créer un espace de transition dans cette relation fusionnelle mère-bébé, le regard est structurant et enveloppant. Cette observation peut servir d'outil pour le lien avec la PMI. L'observation est également un relai au sein des équipes, elle permet la continuité des suivis des enfants et des mères. Par exemple : les observations faites à la maternité vont être relayées au centre maternel, à la PMI...L'observation est avant tout une manière d'être, de concevoir le travail. Si elle permet la distanciation, elle fait prendre

conscience des limites et des capacités de chacun. Elle nous fait abandonner préjugés, idéaux et toute puissance pour pouvoir élargir nos connaissances, notre capacité d'innover, de progresser dans la rencontre avec l'autre et devenir un regard qui accueille et qui découvre.

Méthode Esther Bick : Esther Bick était une psychanalyste anglaise (1902-1983). Elle a dit : le but de l'observation du nourrisson c'est avant tout apprendre à observer. Ce qui est fondamental dans l'observation, c'est de ne sauter à aucune conclusion. En fait, vous venez observer et vous ne savez rien. S'initier à l'observation du bébé, c'est selon Esther Bick, apprendre à observer les expériences émotionnelles du bébé dans son contexte familial en lien avec les premières interactions précoces avec son ou ses parents. L'observateur attentif et bienveillant arrivera pour cette expérience débarrassé de tout jugement, pour accueillir au maximum, toutes les manifestations d'expression corporelle, psychomotrice, communicative et verbale. Cet accueil bienveillant, imprimé en l'observateur, va être restitué après la rencontre en premier lieu par écrit, de façon précise et détaillée. Puis cet écrit sera exploré, véritable travail à la loupe, dans un groupe de réflexion qui va tenter de donner du sens à ces manifestations sur le plan du développement psychique et sur le plan du développement émotionnel. Cela permet à l'observateur de se libérer de toutes les tensions et autres manifestations émotionnelles.

Présentation du dispositif DISPAD : l'équipe est pluridisciplinaire : psychologue, pédopsychiatre, orthophoniste, psychomotricienne, secrétaire, infirmière, assistante sociale, éducatrice. Il s'adressait aux mamans ou futures mères et accompagnait jusqu'aux trois ans de l'enfant. Les personnes étaient repérées par les maternités, le service de psychiatrie adulte, la PMI. Au départ, le partenaire extérieur présentait la situation à l'équipe du DISPAD qui décidait si cette situation rentrait dans le cadre du dispositif ou pas. Le médecin rencontrait la famille pour expliquer le dispositif. En cas d'accord de la famille, le binôme se rendait une fois par semaine au domicile, la première fois il était introduit par le partenaire extérieur. Une synthèse était organisée une fois par semaine ; L'équipe a été formée à la méthode Bick pendant 3 ans par Rosella Sandri. Les écrits réalisés à la suite des visites étaient revus au cours des séances de formation. Par la suite, une supervision a été mise en place.

Présentation d'une situation et des écrits réalisés par l'équipe du DISPAD :

Même sans formation, par l'observation et la perception, on arrive grâce à la relecture à prendre de la distance. Mais cela demande du temps, cette reconnaissance du **temps** nécessaire à cette reprise et au partage des observations doit être reconnue par les financeurs des lieux d'accueil. C'est important de se laisser entraîner par ce que l'on voit et ce qu'on entend plutôt que par l'interprétation. L'observation et la relation sont complémentaires car elles permettent le réajustement dans les interactions. Notre œil au travers des technologies actuelles est habitué à voir et non à percevoir.

Les failles de la méthode : on voit, on entend ce qui nous plaît, on déforme. La mémoire est sélective et opère une relecture. Quand elles sont répétitives, les traces écrites entraînent une déperdition de l'observation. Il faut accepter d'être observé à travers ses notes. Ecoute et observation ne sont jamais neutres car elles font écho à nos affects. La relation de confiance avec les personnes peut se construire si on se laisse un peu manipuler même si on n'est pas dupe. Le tiers dans la relation peut exister que s'il y a un regard externe dans ce sens la supervision favorise l'existence du tiers. Dans les lieux d'accueil enfants-parents, la difficulté est que nous accueillons souvent plusieurs familles en

même temps, il faut choisir la famille avec qui on va passer plus de temps, qu'on va davantage observer.

Les intervenantes invitent les participants lire des documents sur Loczy.

Travaux en groupe sur le thème abordé le matin :

Comment je me sens après l'intervention, que puis-je utiliser pour mon lieu ?

Certains lieux utilisent des grilles d'évaluation qui ont été travaillées en équipe. Ce travail a permis de réfléchir ensemble sur les objectifs, de mettre en avant ce qui est important de noter, dans ce sens recentrer l'observation, d'avoir davantage une position de retrait et de ne pas se laisser absorber par le faire. En 2004, la « Papothèque éducative » de Strasbourg était venue nous présenter leur grille d'évaluation : fruit d'une réflexion de 10 ans. Chaque équipe doit construire sa propre méthode, il n'y a pas de modèle préconstruit. Ces grilles peuvent nous permettre de voir comment nous atteignons nos objectifs, de rendre visible pour les financeurs les fondements des lieux d'accueil. Les contenus peuvent aider à rédiger les bilans, pour les supervisions, pour les comités de pilotage. Souvent c'est le manque de temps, de partage et d'échanges qui sont invoqués par les équipes. Mais l'évolution des lieux se fait grâce à l'évaluation. Certaines équipes notent leurs observations dans un cahier, peu importe la méthode, le passage à l'écrit permet de garder des traces et servir de support aux échanges.

Question de la double casquette : c'est vécu différemment selon les personnes, cela dépend de la façon dont le professionnel exerce son métier. En milieu rural : ou cela existe comme cela ou cela n'existe pas, on n'a pas toujours le choix de trouver des accueillants qui ne connaissent pas les familles. Dans ces lieux, un tableau indique aux accueillis les présences des professionnels. Les personnes viennent quand elles veulent ou non rencontrer tel ou tel accueillant. Quand on connaît déjà les personnes, souvent on attend qu'elles se comportent comme on le pense. L'accueillant peut être pris par les informations qu'il connaît d'où l'importance du binôme qui a un regard neutre qui apporte un équilibre propice à échapper aux a priori. Parfois nous pouvons être gênés par ces présupposés par rapport à des comportements de certaines personnes, on peut être figé dans notre observation et finalement, ce qui pouvait arriver ne se passe pas. C'est une richesse de voir les familles évoluer dans un milieu qui est différent du domicile. Il est nécessaire pour nous d'accueillir également des gens qui vont bien, les parents, pour évoluer doivent pouvoir s'appuyer sur d'autres parents qui ne rencontrent pas de grandes difficultés.

Est-ce que les familles viennent plus pour tel ou tel accueillant? Les réflexions partagées en supervision mettent surtout en avant que les familles viennent avant tout dans un lieu d'accueil pour le lieu. Le transfert négatif est important, il permet aux personnes d'évoluer même si ce n'est pas toujours facile pour l'accueillant. Le transfert négatif demande un travail à long terme, une gestion de l'expérience acquise mais sur le plan symbolique c'est extrêmement riche. On ne peut travailler qu'avec toutes ces multi visions que les gens ont de nous. Le transfert sur lieu est un transfert symbolique avec les repères symboliques que sont le règlement intérieur, la façon d'accueillir, les valeurs qu'on porte, l'éthique commune portée par l'équipe.